

PEUPLE ET CULTURE

*Mouvement Pédagogique agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale
Affilié à la Ligue Française de l'Enseignement*

MENSUEL

Année 1956

Bulletin des Adhérents

SOMMAIRE

XII^e Congrès Valence 20/21 Mai 1956

J. Dumazedier

Questionnaire

B. Levaillant

Photographie et Éducation Populaire

Littoz Baritel

« Regards Neufs sur le Parlement »

François Muselier

Culture et Télévision

Le Cycle culturel sur l'Adolescence

Claude Quin

Une mission d'éducation populaire en

Italie méridionale

Joseph Rovani

Instantanés pris à Belgrade

Paul Rivenc

Fiche de Lecture : "La Perle" de J. Steinbeck

PEC

14, RUE
M. LE PRINCE
PARIS-VI^e

33

Collection « PEUPLE & CULTURE »

aux « ÉDITIONS du SEUIL »

	frcs
Regards neufs sur le Tourisme	330
Regards neufs sur la Lecture (En réimpression)	
Regards neufs sur le Sport (En réimpression)	
Regards neufs sur la Photographie	330
Regards neufs sur les Jeux Olympiques	390
Regards sur le Mouvement Ouvrier	390
Regards neufs sur Paris	450
Regards neufs sur le Cinéma	750
Regards neufs sur la Chanson	600
Regards sur les Métiers du Bâtiment	480
Regards neufs sur le Parlement	360
Récit de la XV^e Olympiade (hors collection) ..	390

XII^e CONGRÈS

VALENCE - PENTECOTE, 20-21 MAI

Le thème principal du XII^e Congrès national de « Peuple et Culture » sera : « LA CULTURE POPULAIRE SUR LE LIEU DE TRAVAIL ».

Ce thème a été proposé par le Bureau au Comité directeur du mois de novembre. Il a été accepté avec enthousiasme. Chacun a senti que la question était d'un intérêt majeur. Les premiers échos qui nous sont parvenus de nos adhérents ou de nos amis, confirment cette impression. A la suite de journées d'études sur les bases sociologiques et psychologiques de l'éducation populaire, organisées à Houlgate, par le Groupe de Recherches et d'Application de l'Académie de Caen, l'idée a été lancée d'organiser un car ou une caravane d'automobiles pour Valence, où aura lieu notre Congrès.

La question qui sera débattue dans nos journées d'études est dans l'air un peu partout en France et à l'étranger. Elle est à l'ordre du jour d'un camp international de service social qui aura lieu, cette année, à Munich. Elle a fait l'objet d'une étude générale dans les journées d'études de Marly-le-Roi, organisées par le Comité de coordination des organisations laïques de jeunes et d'éducation populaire, auquel nous adhérons avec vingt autres groupements. Il est normal que « Peuple et Culture » fasse le premier une étude pratique de cette question tant du point de vue social que du point de vue pédagogique.

Il faut souligner l'importance de cette étude pour l'éducation post-scolaire. La fonction sociale de l'école se développe d'année en année, malgré les moyens misérables dont disposent ceux qui ont la charge de la développer. Le rôle social de l'instituteur dans l'éducation populaire est un des aspects originaux de diffusion de la culture dans les masses en France. Mais, *en même temps*, les grands moyens modernes de diffusion : le cinéma, la radio, et dès aujourd'hui la télévision exercent sur les attitudes culturelles du public une emprise beaucoup plus forte que l'action des groupes post-scolaires. Enfin, une type de groupement tout autre que l'école a désormais une activité non seulement économique-sociale, mais encore culturelle, *c'est le groupe de travail* : Entreprises, comités et sociétés annexes.

Les réalisations des comités d'entreprises dans le domaine des loisirs récréatifs et culturels des travailleurs ne sont plus seulement une revendication des syndicats ouvriers, elles résultent de l'application d'une loi. Certes, à peine 25 % des salariés bénéficient aujourd'hui de ces réalisations socio-culturelles des comités d'entreprise et on ne compte qu'environ 3.000 comités d'entreprises actifs pour 15.000 entreprises assujetties à la loi. Mais déjà les crédits alloués à l'organisation de ces loisirs récréatifs et culturels par les groupes de travail, comités d'entreprises et entreprises dépassent de loin les huit millions dont dispose la Direction générale de la Jeunesse et des Sports pour développer les groupements sportifs et culturels de toute la France, et subventionner toutes les fédérations nationales et toutes les sociétés locales de sport et d'éducation populaire de notre pays. Voilà le fait brut.

Mais quelle est l'attitude des éducateurs populaires, particulièrement de ceux du secteur post-scolaire devant ce fait ? Vont-ils l'ignorer et continuer une action limitée au monde de l'enseignement traditionnel, ou bien vont-ils en prendre conscience et en tirer les conclusions qui s'imposent pour le progrès général de l'éducation populaire ? Comment favoriser l'éveil culturel des ouvriers là où ils sont, c'est-à-dire sur leur lieu de travail ? Quelles sont, sur ce plan, les réalisations dignes d'être connues de tout éducateur populaire ? Réciproquement, les animateurs de services sociaux et culturels sur le lieu de travail n'ont-ils pas à perfectionner leurs réalisations, à trouver des méthodes pédagogiques plus efficaces, à diffuser une culture de *qualité* meilleure, grâce à l'aide d'éducateurs dynamiques et compétents, qui œuvrent dans d'autres milieux ou dans d'autres institutions.

C'est cette réflexion en commun d'animateurs socio-culturels du secteur post-scolaire et du secteur post-industriel que notre Congrès se propose de favoriser. Tous nos amis comprendront qu'il s'agit là d'une tâche capitale pour l'avenir d'une culture populaire qui se veut et qui doit devenir *réellement populaire et réellement culturelle*.

« Peuple et Culture » est peut-être le seul mouvement français qui pouvait de par son esprit, ses recherches et ses réalisations des dix dernières années, lancer sur ce plan un travail sérieux de rapprochement et d'échange, qui représente, et Valence le prouvera avec une évidence indiscutable, une nouvelle fonction essentielle de notre mouvement.

CONNAISSEZ-VOUS AVEC PRÉCISION L'ORGANISATION DES LOISIRS RÉCRÉATIFS ET CULTURELS PAR LES COMITÉS D'ENTREPRISES ET LES ENTREPRISES DE VOTRE LOCALITÉ ?

Pour que les journées d'études de Valence soient fructueuses, il faut, dès maintenant, que nos groupes et nos correspondants départementaux ou locaux *les préparent*. Il faut, par conséquent, vous demander si vous, militants du P.E.C., avez fait un effort suffisant pour vous informer sur l'organisation de loisirs récréatifs et culturels par les Comités d'entreprises, les entreprises et les associations culturelles dans votre quartier ou votre localité ?

C'EST LE MINIMUM INDISPENSABLE.

Nous demandons à tous les groupes :

1° de mettre cette question à l'ordre du jour de leurs prochaines réunions.

Quels problèmes se posent dans la localité du point de vue de l'échange entre les organisations post-scolaires et les organisations culturelles subventionnées par les entreprises et Comités d'entreprises ? Ce qui a été fait, ce qui n'a pas été fait, ce qui devrait être fait.

2° Quelles sont les activités de loisirs ou culturels réalisés par les Comités d'entreprises et entreprises pour leur personnel ou leurs familles (colonies de vacances, fêtes, sports, bibliothèques, etc.). Il faudrait se procurer la liste de ces activités pour 1954 et 1955.

3° Quel est le nombre approximatif des participants à chacune de ces activités, particulièrement dans le milieu ouvrier (participants familiaux, assidus, réguliers, irréguliers) en comptant à part les participants exceptionnels qu'on ne voit qu'une fois en passant.

4° Quels sont les crédits dont ont bénéficié les divers types d'activité pour une année (1954 ou 1955, par exemple).

5° Quels sont les activités et les crédits (culturels) qui dépendent des *Comités d'entreprises* et ceux qui dépendent directement de la Direction de l'entreprise : *Distinction très IMPORTANTE.*

6° *N'oubliez pas!* Pour situer sinon pour interpréter les résultats de l'organisation (activités, nombre de participants, dépenses, direction), il est nécessaire de connaître :

- 1° le nombre total des salariés de l'entreprise;
- 2° le pourcentage d'ouvriers non qualifié et d'ouvriers qualifiés, des salariés;
- 3° le chiffre total des salaires nets (si possible);
- 4° les horaires du travail.

Conseils pratiques : Pour faire une étude limitée et méthodique du milieu qui nous intéresse :

Comment procéder?

1° Se rendre à la Direction départementale de la Main-d'Œuvre. Expliquer le but désintéressé de l'enquête, son but social et pédagogique, faire le relevé des entreprises, celles qui sont assujetties par la loi à avoir un Comité d'entreprise, celles qui en ont constitué un, celles qui ont un Comité qui est actif.

2° Dans des entretiens avec l'Inspecteur du Travail et avec les responsables syndicaux, informez-vous sur les *réalisations les plus importantes* ou les *plus intéressantes* sur le plan de l'organisation de loisirs récréatifs ou culturels à forme paternaliste ou indépendante.

3° Essayez d'obtenir par la voie officielle ou par relation personnelle pour chacun des Comités d'entreprises les plus importants, la liste des activités et celles des dépenses correspondantes.

4° Complétez, comme vous pourrez, ces renseignements par des interviews avec les responsables des Comités d'entreprises ou des entreprises.

5° Décrivez avec un soin particulier les expériences culturelles de qualité qui touchent un large public populaire, certaines formes de fêtes, de jeux, de sports, de voyages, de travaux manuels, manifestations culturelles, cercles ou groupes culturels, ou bibliothèques, qui vous paraîtront les plus significatives.

NOTE

I. — A partir de ce numéro, nous publierons, chaque mois, des documents (textes d'orientation, monographies, résultats partiels d'enquêtes), sur ce sujet, afin d'aider à la préparation de notre Congrès.

II. — Dès ce numéro, nous publions des extraits choisis et corrigés par J. ADER, du texte d'une conférence faite par J. DUMAZEDIER, aux dirigeants de vingt groupements d'éducation populaire, réunis aux journées d'études de Marly-le-Roi (27-31 mars 1955), par le Comité de Coordination des Organisations laïques de Jeunes et d'Education populaire, ainsi qu'un abrégé d'un questionnaire utilisé dans une enquête extensive, abrégé d'un questionnaire utilisé sur « les types d'organisation socio-culturelle des groupes de travail en France ». Cet abrégé a été réalisé par Brigitte LEVAILLANT, Conseillère du Travail, et Françoise ROUX, Secrétaire générale de l'Institut des Sciences du Travail.

III. — Les adhérents et amis de « Peuple et Culture », et particulièrement les professeurs d'écoles normales qui dirigent des monographies, ou les éducateurs spécialistes de l'étude du milieu peuvent être désireux de donner à l'enquête proposée par le P.E.C. un degré plus grand de validité et de précision. *Ils pourront, sous certaines conditions de travail*, collaborer à l'enquête sociographique, mentionnée plus haut. Cette enquête est réalisée par des membres du Groupe d'Etudes de Loisirs et de l'Education populaire, du Centre d'Etudes sociologiques, sous la direction ou le contrôle de M. J. DUMAZEDIER, responsable devant la C.N.R.S. des travaux de ce groupe d'études. Il est possible de s'adresser directement à eux pour tous renseignements, et en particulier, à M. ADER, Professeur d'Ecole normale d'Instituteurs, et responsable P.E.C., et Mme GUIZERIX, Aide technique du C.N.R.S., 10 bis, rue d'Aléry à Annecy.

P.E.C.

ANNEXE I

Rédigé d'après la conférence de J. DUMAZEDIER, sur « Le loisir et le milieu ouvrier ». (Journées du Comité laïque de Coordination des Associations de Jeunes et d'Education populaire.)

En quoi consiste le loisir dans le milieu ouvrier?

L'éducation populaire est l'éducation de tous. Sans nous exposer à être taxés d'ouvriérisme, nous ne devons pas oublier que les ouvriers constituent la catégorie sociale la plus nombreuse de la nation.

Exemple : A Auxerre, dont la population active comprend environ 20.000 habitants, on compte 69 % d'ouvriers et de petits employés qui reçoivent un salaire d'ouvrier et quelquefois un salaire moindre.

En France, pour une population active de 21 millions, il y a près de 7 millions de salariés industriels (donc environ 30 %). Il est vraisemblable que dans les vingt années qui viennent, ce pourcentage ira encore en s'accroissant.

Le secteur primaire, le secteur des agriculteurs représente 32 % de cette population active; dans le secteur secondaire, celui des ouvriers industriels, 36 % de la population active; et dans le dernier secteur, le secteur tertiaire, qui comprend les employés, commis et autres travailleurs à « col blanc », 32 %.

Selon les prévisions statistiques (1), voici à peu près quel serait la situation en 1970 : Le secteur primaire sera réduit à environ 25,5 % (donc l'exode rural continuera), le secteur secondaire augmentera et dépassera probablement 38 %, tandis que le secteur tertiaire passerait à 36 %. Il est donc probable que la population ouvrière industrielle verra son importance grandir encore dans les vingt années qui viennent.

Or, c'est là précisément le secteur que l'éducation populaire touche le plus difficilement. La plupart des institutions culturelles des communes de plus de 5.000 habitants éprouvent de la difficulté à grouper le public des travailleurs manuels qui devrait être le leur.

Un cas typique, mais non exceptionnel est celui des Ciné-Clubs qui ont été conçus pour une diffusion de la culture cinématographique dans les milieux populaires, et qui, à l'heure actuelle, selon les estimations les plus optimistes, n'ont pas 5 % d'ouvriers parmi leurs membres.

Cette observation ne veut pas être une critique des Ciné-Clubs. Ils sont très utiles dans leur fonction actuelle et pour le public qu'ils touchent. Mais, incontestablement, entre l'intention de 1945 et la situation de 1955, il y a décalage.

M. DRUON, Secrétaire général de l'U.F.O.L.E.P., constatait fréquemment que dans les sections sportives de nos organisations, il y avait parmi les jeunes de quatorze ans qui pratiquent

(1) A. BENARD : « Population ».

le sport, 26 %, originaires des milieux populaires. A dix-sept ans, ce chiffre tombe à 17 %, et à dix-neuf ans, il n'atteint plus 10 %. C'est-à-dire que dans la mesure où l'enfant du milieu populaire passe de l'école à l'entreprise, il se produit une désaffection, même sur le plan du sport.

Ces faits nous conduisent à poser d'abord le problème du loisir ouvrier.

Que devons-nous entendre par « loisir » lorsque nous recherchons à quels besoins répond l'éducation populaire ? Qu'il s'agisse de l'apprentissage du sport et de la danse, ce sont toujours des activités de loisir. Aller voir une pièce de théâtre de qualité ou un film de mauvaise qualité, ce sont des activités de loisir. Lire un livre de Victor Hugo ou bien « Nous Deux », faire du baby-foot, ou assister à un cercle d'études en activités de loisir ! Tout ceci est évident, mais demande à être précisé. Il est difficile de développer une pratique plus efficace de l'éducation populaire si l'on n'a pas une connaissance exacte des formes du loisir qui devront la commander.

Essayons, d'après une enquête, de préciser comment les ouvriers se présentent eux-même le loisir.

L'éducateur doit se méfier d'un certain nombre de définitions qu'on trouve dans les textes courants sur l'éducation populaire, définitions qui posent toujours l'éducation par rapport à l'instruction et à la culture.

Très souvent, les exposés sur l'éducation populaire commencent par ces définitions là. Il vaudrait beaucoup mieux commencer par définir le loisir.

Dans l'esprit des ouvriers, les notions de culture, d'éducation, d'instruction sont confuses et la notion première, la notion vécue, c'est la notion de loisir.

Cette représentation du loisir est toute neuve, étant donné que le développement du loisir lui-même est très récent; trois dates le font comprendre, à partir de l'histoire de la conquête du droit du loisir :

1920 : Pour la première fois, les syndicats ouvriers se mettent d'accord pour insérer dans leurs revendications du « minimum vital », une rubrique « Vacances et Spectacles ». Cela date de trente ans, c'est tout récent, quand on tient compte du rythme très lent des historiques dans le domaine social.

1945 : La loi sur les Comités d'entreprises (2 novembre).

L'article 3 stipule que les Comités d'entreprises sont constitués dans les entreprises de plus de 50 ouvriers, et que ces Comités doivent prendre en charge les œuvres sociales ayant pour objet « l'utilisation des loisirs et l'organisation sportive ».

L'article 4 ajoute une recommandation pour le développement des institutions d'ordre professionnel et éducatif avec bibliothèque, cercle d'études, cours de culture générale.

La Commission supérieure des Conventions collectives qui fait apparaître, pour la première fois, dans son calcul du budget-type pour le manœuvre léger célibataire, un poste libellé « loisirs », suivi de ce commentaire : « Les organisations ouvrières ont voulu signaler que ce poste loisirs présentait, dans son principe même, le caractère d'un besoin absolu de la personne humaine ».

Il ne s'agit pas seulement de la revendication d'un minimum alimentaire, d'un minimum de logement, ou de vêtement, mais d'un minimum culturel. A la suite de cette évolution, il s'impose de plus en plus de connaître avec précision quelle peut être la représentation du loisir dans les milieux ouvriers.

L'idée de loisir à l'état abstrait n'a aucun sens dans le milieu ouvrier, encore moins le loisir en tant que loisir, « moyen de culture », qui est une élaboration intellectuelle, œuvre des éducateurs. Le loisir n'a de sens pour l'ouvrier, que par rapport aux obligations de la vie quotidienne, qui constituent, en quelque sorte, les limites extérieures du loisir.

Parmi ces obligations, celles qui viennent de la profession, « il faut gagner sa vie », viennent évidemment au premier rang, mais elles ne sont pas les seules. Soyons en garde contre une conception encore trop partielle du loisir par rapport à la seule obligation professionnelle, c'est insuffisant. Cette conception relève d'une formule trop théorique, les trois huit : huit heures de travail, huit heures de sommeil, huit heures de loisirs. En réalité, il n'y a pas huit heures de loisirs, car les obligations professionnelles sont complétées par d'autres.

1° Le travail professionnel.

2° Le travail supplémentaire et le travail d'appoint.

3° Les travaux domestiques. Le ménage et la plus grande partie du bricolage utilitaire, bricolage de maison et jardin.

4° Les activités d'entretien : en gros, le repas, la toilette.

5° Les activités que l'on appellera rituelles, ou cérémonielles : participer à une réunion d'anniversaire, à une fête de famille, à des offices.

6° Les activités d'études intéressées (cours préparatoires à un examen professionnel ou cours d'adultes). Il y a une distinction à faire entre les études intéressées visant à améliorer la qualification professionnelle ou la qualification d'ordre scolaire, et d'autres activités culturelles qui sont désintéressées.

C'est par opposition à toutes ces obligations que le milieu ouvrier se représente et définit le loisir.

Quelles sont les fonctions du loisir par rapport à ces obligations ? Il y a une fonction générale que l'on peut caractériser par deux mots : apporter une libération et du plaisir. Ensuite, trois fonctions spécialisées. LA FONCTION DE RECUPERATION, le délassement au sens fort du terme.

LA FONCTION DE DIVERTISSEMENT.

Ce divertissement peut n'être qu'un complément à la vie ordinaire, ce qu'on appelle, dans les magazines féminins, « la part du rêve ».

Ces activités peuvent être une compensation, ce qui est différent. Il s'agit de se libérer momentanément et illusoirement d'un sentiment de privation ou de frustration.

De tels besoins peuvent aboutir à une véritable fuite au sens psychologique du terme.

Enfin, LA FONCTION DE DEVELOPPEMENT, la plus importante pour l'éducateur.

Il s'agit là de ce que des sociologues, comme Georges FRIDEMANN, appellent des *loisirs actifs*. C'est-à-dire des activités de loisir susceptibles de favoriser le développement de la personnalité.

Ce développement peut intervenir comme conséquence d'une incitation permanente provoquée par une personne, un cadre, une ambiance.

Il peut également, de sous l'effet de ce qu'on pourrait appeler une révélation — on est mineur du Nord, on va à la Napoule —

on découvre la Côte d'Azur, on ressent un choc et, au retour, on se met à lire un certain nombre de livres sur cette contrée.

Un troisième mode de développement, c'est la participation à des activités de petits groupes, c'est une manière qui est bien connue dans les groupements d'éducation populaire.

Mais très souvent, il s'agit de petits groupes spontanés, qui se forment, en particulier, au café. Une pédagogie de l'éducation populaire qui part d'une psycho-sociologie du loisir ouvrier devrait faire une étude très minutieuse des fonctions du café dans la vie ouvrière. Il y a l'alcoolisme, et c'est un grand fléau, mais le café est aussi un cadre social qui favorise les informations et les échanges entre membres de petits groupes actifs.

Quatrième mode : le développement de la personnalité peut s'opérer par l'effort de création, en particulier, manuel. C'est ici le cas de toute la variété des bricoleurs qui font souvent ce qu'on peut appeler de petits chefs-d'œuvre.

C'est le cas du soudeur qui, « dans le privé », fabrique des cendriers. Voir, à ce sujet, si l'occasion s'en présente, les expositions de travaux manuels qui ont lieu dans certaines usines.

Enfin, un cinquième mode de développement, c'est l'entraînement à une façon de vivre, en partant d'un « dada ». C'est tout le problème des autodidactes. Une pédagogie de l'éducation populaire devrait être fondée sur une psycho-sociologie de l'autodidacte. L'étude du développement culturel du travailleur est très importante, particulièrement entre dix-huit et quarante ans : le travailleur est dégagé du conformisme d'un programme scolaire et universitaire, mais il refuse alors la formation standard que donne le spectacle cinéma de série, la lecture passive du magazine.

Voici la définition à laquelle nous a conduit notre enquête :

Le loisir est une occupation à laquelle le travailleur peut s'adonner de plein gré en dehors des nécessités et des obligations professionnelles, familiales et sociales, pour se délasser, se divertir, ou se développer.

Quelles sont les activités de loisir « spontanées » en milieu ouvrier ?

Il faut prêter beaucoup d'attention, à ce propos, à l'étude des dépenses de loisir dans les budgets ouvriers. Ces dépenses sont des signes précieux. Lorsque l'ouvrier place de l'argent

dans une activité de loisir, cela veut dire que cette activité lui est réellement nécessaire ou réellement agréable.

Sur ce point, une première remarque s'impose. Le salaire minimum vital a été évalué, le 15 octobre 1953, à 25.166 francs, par l'ensemble des organisations ouvrières syndicales ou familiales. Ce taux n'a pas encore été accepté par le gouvernement, et d'après les statistiques du Ministère du Travail, plus de 50 % des salariés ne reçoivent pas encore à l'heure actuelle ce minimum. Dans ce salaire minimum, il y a un poste, le poste « divers » dont le montant a été fixé arbitrairement à 10 % de l'ensemble, c'est lui qui comprend toutes les dépenses de loisir.

Or, dans toutes les enquêtes que nous avons pu faire, même sur des budgets qui n'atteignent pas 20.000 francs par mois, le poste « divers » varie entre 11,2 % et 14,8 %.

Cela signifie qu'à l'heure actuelle, entre les besoins de loisirs distractifs ou culturels de l'ouvrier d'aujourd'hui, et les possibilités de les satisfaire, selon la conception du minimum vital, il existe un énorme décalage. Chose grave : en effet, étant donné que certains besoins de consommation dans le domaine des loisirs, si le poste qui leur est réservé est trop faible, c'est au détriment d'autres postes qu'ils sont satisfaits : du poste « logement », en particulier, du poste « vêtements », et parfois même du poste « alimentation ».

Comment se répartit le revenu de ce budget limité qui oblige à donner la priorité exclusive aux dépenses qui correspondent aux besoins les plus forts :

1° Les loisirs à base de nécessité économique (jardinage et bricolage désintéressés).

Ce poste est, en général, peu coûteux.

2° Les loisirs à base d'obligations sociales. Deux catégories :

- a) les visites, les réceptions, les sorties avec cadeaux réciproques (le poste « cadeaux » occupe dans les budgets ouvriers une place disproportionnée quand on le compare avec les budgets d'autres catégories sociales);
- b) la fréquentation du café. L'étude de ces dépenses et de ces pratiques nous invite à dissocier la pratique pathologique du café, qui est l'alcoolisme, de la pratique normale, qui est d'abord un phénomène de sociabilité popu-

laire. Nous ne présentons pas ici une apologie du café, mais nous constatons son rôle social dans le milieu populaire. Peut-être les buvettes devraient-elles être généralisées dans les institutions d'éducation populaire? Elles auraient à trouver un style...

3° Les loisirs à base d'obligations familiales : les dépenses de distractions à l'occasion des fêtes de famille, les jeux ou les jouets des enfants, dont la part grandit d'année en année dans les budgets ouvriers, les sorties familiales.

4° Enfin, viennent les loisirs proprement distractifs ou culturels qui correspondent à certaines pratiques que l'éducation populaire cherche à promouvoir dans les milieux populaires :

- a) les voyages, les vacances et autres dépenses occasionnées par les congés payés;
- b) les spectacles cinématographiques;
- c) la radio et ses frais de réparation;
- d) la correspondance;
- e) la presse (surtout les journaux);
- f) les livres (il s'agit surtout de livres pour les enfants);
- g) la photographie;
- h) les spectacles, autres que le cinéma.

Pour aider au développement culturel de ces activités, la Direction générale qui gère les intérêts de la Jeunesse et des Sports, dispose d'un budget de 8 milliards depuis l'année dernière, pour tout son travail sur le domaine national : construction de stades, entretien d'instituts, paiement de 260 inspecteurs, 4.000 professeurs d'éducation physique, subventions, etc.

Par ailleurs, d'après le dernier recensement de l'Inspection du Travail, il y a environ 20 % de salariés ouvriers qui bénéficient réellement de ce qu'on appelle les « compléments du Comité d'entreprise ».

Les syndicats ouvriers revendiquent, dans leur ensemble, pour que la totalité des salariés aient le complément social non obligatoire. Le Centre des Jeunes Patrons pousse dans le même sens, sans doute dans un tout autre esprit. N'est-ce pas une façon de donner de la publicité à l'entreprise, ou une façon de détourner ces jeunes des revendications de salaire ?

Par conséquent, il y a une convergence de forces qui fait que, si nous prolongeons les lignes d'évolution jusqu'en 1970, il est probable que les organisations post et péri-scolaires vont se trouver par rapport aux organisations péri-industrielles dans une situation encore moins avantageuse.

Aujourd'hui, les activités les plus fréquentes dans l'organisation des loisirs, par les Comités d'entreprise, sont les suivantes :

1° Les fêtes, et en particulier, la Fête de Noël. Noël est une fête pour laquelle les entreprises engagent souvent des sommes énormes.

On est quelquefois étonné de voir sur un budget de 26 millions pour les loisirs, un prélèvement de 500.000 francs, quelquefois de 1.000.000 pour un arbre de Noël.

2° Le poste « colonies de vacances », dont l'importance grandit sans cesse. Alors que souvent le prix de journée de 4 ou 500 francs par enfant est considéré comme un prix assez lourd pour les associations non industrielles, il n'est pas rare de trouver des prix de journée de 1.000 francs dans les colonies d'industries.

3° Le sport, domaine où l'organisation des loisirs d'entreprises s'est fortement développée au cours des dix dernières années.

4° Les bibliothèques. De nombreuses entreprises ont des bibliothèques importantes. Malheureusement, les usagers restent trop peu nombreux. Il est rare que plus de 10 ou 20 % du personnel utilisent la bibliothèque d'entreprise. Cependant, ces bibliothèques sont en train de prendre un essor comparable à celui des activités sportives.

ANNEXE II QUESTIONNAIRE

Le thème choisi pour la Pentecôte est :

« LA CULTURE POPULAIRE SUR LE LIEU DU TRAVAIL »

Afin d'enrichir les débats et de vous préparer aux visites, aux exposés, aux discussions, il serait utile que vous fassiez une enquête rapide dans les entreprises industrielles de votre région (plus de 50 ouvriers).

L'enquête pourrait se faire selon le schéma suivant :

1° - Généralités permettant de situer l'entreprise ;

2° - Réalisations sociales et culturelles.

Il est important de préciser si la ou les personnes interrogées appartiennent à la Direction, au Comité d'Entreprise ou aux usagers.

D'autre part pour chacune des activités bien noter si elles dépendent :

De la DIRECTION ou du COMITÉ d'ENTREPRISE.

Il est bon également de connaître l'origine et la formation des principaux animateurs.

Chaque fois que vous le pourrez, tâchez d'obtenir des renseignements chiffrés : BUDGET en francs et en POURCENTAGE sur la masse des salaires, et, encore mieux, le rapport moral et le rapport financier du Comité d'entreprise (année 1954 ou 1955) qui permettra de compléter la documentation déjà réunie par DUMAZEDIER.

Merci et bon courage.

Voici maintenant un plan d'enquête pour chercher et classer.

I. - GÉNÉRALITÉS SUR L'ENTREPRISE

— Région - Nature de l'entreprise (fabrifications) - Se trouve-t-elle en zone de concentration industrielle, en zone semi-rurale?

— Effectifs généraux - Nombre d'employés, d'ouvriers, d'hommes, de femmes - Qualification des ouvriers (manœuvres, ouvriers spécialisés, professionnels) - Le personnel est-il saisonnier, est-il permanent, est-il stable?

— Horaires de travail (nombre d'heures par semaine, horaires journaliers, pauses...).

II. - RÉALISATIONS SOCIALES ET CULTURELLES

1^{er} Groupe : *Aide économique-sociale.*

Cantines, coopératives, jardins ouvriers;

Entr'aide, primes et aides spéciales (soldat, mariage, naissances...);

Logement (séparer les 1 % patronaux et les autres réalisations);

Mutuelles ou compléments aux remboursements Sécurité sociale, frais chirurgicaux...

2^e Groupe : *Formation et Perfectionnement professionnels* (en dehors ou en plus de la taxe d'apprentissage) - *Reclassement.*

3^e Groupe : *Enfants, apprentis ou moins de dix-huit ans.*

Colonies de vacances;

Camps de vacances d'adolescents;

Cours de gymnastique fonctionnelle;

Jardins et garderies d'enfants;

Bibliothèques d'enfants;

Aide à des mouvements de jeunesse.

4^e Groupe : *Loisirs récréatifs et culturels.*

1. Fêtes : Noël, Fête des Mères, Fête des Vieux...

2. Jeux et concours (échecs, ping-pong...);

3. Education physique et sports :

Culture physique;

Equipes de sport : foot, basket, natation, athlétisme;

4. Plein air et voyage : excursions, pêche, camping, cyclo-tourisme, aéro-clubs...
 5. Activités manuelles (ateliers de bricolage, cours d'arts ménagers, photographie...);
 6. Manifestations culturelles (en dehors des fêtes) : conférences, expositions, concerts, voir la fréquence, les programmes...
 7. Groupes et cercles culturels :
Cinéma, chorales, troupes de théâtre, peinture, cercles...
 8. Journal d'entreprise,
- et enfin, 5^e Groupe : *Les Bibliothèques*.
Budget, nombre de livres, nombre de lecteurs, reliure, propagande, activités annexes centrées sur la bibliothèque...

PLACE A L'IMAGE

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

Organisé par la Commission photographique

Certains de nos adhérents « font » de la photographie pour leur plaisir personnel. D'autres, et ils sont de plus en plus nombreux, utilisent la photographie dans leurs activités d'éducation populaire. Notre ouvrage « Regards neufs sur la Photographie » est précieux aux uns et aux autres. Nous voudrions, aujourd'hui, par ce petit concours que nous vous proposons, susciter entre animateurs une émulation apte à développer chez tous nos adhérents le goût de la belle photographie et son utilisation autour d'un thème qui intéresse l'éducation populaire.

Choix du thème.

Depuis plusieurs années, nous préparons une valise culturelle sur l'« ADOLESCENCE ». Cette valise, dont le contenu vous est présenté par ailleurs, se doit de comprendre un album de photographies de qualité. Ce capital d'images nous sera utile pour les expositions, les illustrations, les livres, les brochures, etc.

Nous voudrions essayer de donner à ces photographies un sens culturel et artistique, et un sens de création et de témoignage. C'est selon ce critère que nous voudrions les juger.

Le thème de l'« ADOLESCENCE » que nous avons choisi est extrêmement vaste. Il est entendu que toutes les photographies sur ce sujet seront acceptées.

Voici cependant quelques aspects de l'adolescence sur lesquels nous vous conseillons de travailler :

Adolescence et Travail;
Adolescence et Apprentissage;
Adolescence et Loisirs.....

délassement;
divertissement;
culture personnelle;

Adolescence et Famille;
Adolescence sans famille;
Adolescence et Sport, etc.

Organisation.

Les photographies doivent être envoyées dans les formats suivants :

13 × 18 (ou 13 × 13 - 13 × 15 avec talon)
ou 24 × 30 (ou 24 × 24 - 24 × 26 avec talon)

Surface de papier : blanc brillant.

Inscrire au dos : nom, adresse, âge, profession, format du négatif.

N.B. — D'autres tirages peuvent être nécessaires. Que chaque participant conserve ses négatifs !

Envoi à l'adresse :

« PEUPLE ET CULTURE »

Concours de photo

14, rue Monsieur-le-Prince - Paris (6^e)

à l'attention de M. LITTOZ-BARITEL.

Date limite : 31 juillet 1956.

Un classement des meilleures photographies sera effectué. L'ensemble des meilleures photographies figurera dans un album qui accompagnera la valise culturelle sur l'« ADOLESCENCE ».

Ces photographies seront primées et la liste paraîtra dans notre Bulletin.

En espérant que le concours de photos « Peuple et Culture » vous permettra d'étendre le rayonnement de vos groupes, en atteignant des milieux neufs, et qu'il sera l'occasion d'imagination culturelle féconde, nous vous disons :

« Place à l'Image ! »

REGARDS NEUFS SUR LE PARLEMENT

Les récentes élections ont réveillé une opinion dont l'apathie politique était inquiétante. Il y a eu le 2 janvier, malgré la date peu favorable du scrutin, plus de suffrages exprimés que jamais et il faut remonter loin pour trouver une campagne électorale aussi houleuse et passionnée. Nous nous félicitons que l'intérêt des Français, et notamment de la jeunesse, pour les controverses politiques, se soit ainsi manifesté avec éclat. Mais nous doutons que ce réveil soit fructueux, s'il ne s'accompagne pas d'un vaste effort d'éducation civique. L'anti-parlementarisme est à la mode : il n'aurait certainement pas eu un tel succès et le slogan « Sortez les Sortants » aurait séduit moins d'électeurs si la connaissance précise des conditions dans lesquelles fonctionne la machine parlementaire était plus répandue. L'ignorance du Français moyen dans ce domaine, il faut le reconnaître franchement, défie l'imagination. Beaucoup se flattent même tout ignorer du Parlement, oubliant que les obligations du citoyen dans une démocratie parlementaire ne se limitent pas à déposer un bulletin dans l'urne tous les cinq ans, mais qu'elles comportent aussi un contrôle régulier sur les représentants élus par la nation, donc une participation directe et constante à la vie politique. Cette participation suppose un minimum d'instruction. L'expérience montre, malheureusement, que les éducateurs, la presse, tous ceux dont la mission devrait être d'éclairer l'opinion sur le fonctionnement de nos institutions ont tendance, par paresse, à considérer le problème comme résolu. Le couronnement de la reine d'Angleterre, les démêlés sentimentaux et protocolaires de sa sœur ont tenu une plus grande place dans nos journaux que les débats du Parlement sur l'Indochine ou l'Afrique du Nord. Nous nous passionnons pour les vedettes du sport et du cinéma. Mais qui se soucie de connaître les idées, la personnalité, les origines des principaux

élus qui votent nos lois ? Qui se préoccupe de savoir ce qui se passe réellement derrière la façade du Palais-Bourbon ? Une récente enquête sur les activités des associations subventionnées par le Ministère de l'Éducation nationale a montré que l'éducation civique y jouait un rôle insignifiant. C'est cette lacune que notre « Regard neufs sur le Parlement » voudrait combler.

Le lecteur trouvera dans ce petit livre de 192 pages, abondamment illustré, le minimum de connaissances indispensables à tout citoyen sur la principale des institutions françaises. Nous nous sommes efforcés de donner à cet exposé, forcément aride, une forme aussi agréable que possible, sans pour autant sacrifier à la facilité. Ceux qui chercheront dans « Regards neufs sur le Parlement » des anecdotes scandaleuses ou pittoresques seront déçus. Mais pour ceux — nous les espérons nombreux — qui éprouvent le besoin de savoir quel est le rôle exact des députés et des sénateurs, comment ils vivent, ce qu'ils gagnent, ce qu'ils font, pour ceux qui ne se contentent pas de respecter la loi, mais voudraient savoir comment elle est faite, ce qu'est un budget, ce qu'est une loi électorale, ce qu'est la responsabilité ministérielle, ce que sont les « lobbies » et les groupes de pression, ce petit livre constituera une précieuse et commode source de renseignements. Il est à peine besoin de le recommander aux adhérents et aux amis de « Peuple et Culture ». La seule lecture de la table des matières leur montrera qu'il est fait pour eux.

Vient de paraître

Regards Neufs sur LE PARLEMENT

SOMMAIRE

- « Une apparition formidable » (Victor Huco)
- Définitions.
- Comment on devient député.
- Pour vingt-cinq francs par jour (*L'indemnité parlementaire*).
- Règles du jeu de loi.
- Petit catéchisme budgétaire.
- Parlement et Gouvernement.
- La parole est d'argent...
- La loi électorale, ou les joies du Meccano.
- Les douze travaux du député.
- Ceux pour qui bouillir... (*Une histoire vraie sur les bouilleurs de cru*).
- « Un spectacle affligeant » (Léon Blum).
- Bibliographie sommaire et index analytique.

Texte et présentation de François MUSÉLIER, avec des dessins originaux de Remo FORLANI. À paraître fin janvier 1956 dans la collection PEUPLE et CULTURE, aux Éditions du Seuil.

Un volume 192 pages 100 illustrations..... 360 frs

CULTURE ET TÉLÉVISION

A la suite des efforts de « Peuple et Culture » et des animateurs d'Education populaire que notre Association a regroupés en vue du développement de Télé-Clubs, en liaison avec la Radiodiffusion et avec l'appui de l'U.N.E.S.C.O., il a été créé, au printemps 1955, l'Association

« CULTURE ET TÉLÉVISION »

qui se propose :

- de contribuer au développement de l'Education et de la Culture populaires par une utilisation culturelle de la télévision, de faire prévaloir la préoccupation de l'éducation populaire dans les programmes d'émissions, de contribuer au développement des échanges internationaux dans le domaine de l'utilisation de la télévision pour la culture populaire, de créer des liens entre la pratique éducative, la production d'émissions télévisées et la recherche expérimentale que conditionne cette pratique.

L'U.N.E.S.C.O. vient de reconnaître l'importance de cette Association, en nommant auprès d'elle un expert chargé de soutenir son effort. C'est notre camarade Louis CLAPPIER, journaliste, écrivain, scénariste, ancien chargé de mission aux Affaires culturelles du Haut-Commissariat français en Allemagne, qui a été désigné pour ce poste.

« Culture et Télévision » organisera prochainement des stages d'animateurs de Télé-Clubs, ainsi que des Journées d'Information, s'efforcera de développer ses relations avec les groupements étrangers similaires, publiera des textes d'information et des études, contribuera au développement des Télé-Clubs tant en France qu'à l'étranger et rassemblera une documentation internationale sur ces questions.

INFORMATION

A la suite de retards techniques, la mise en service du poste émetteur de télévision du Pic de l'Ours, primitivement prévue pour le 1^{er} mars 1956, est retardée.

En conséquence, le stage « Education populaire et Télévision » prévu pour la deuxième semaine de Pâques, à Boulouris (Var) aura lieu au Centre de REIMS durant la première semaine de vacances de Pâques (24-31 mars).

UN CYCLE CULTUREL SUR L'ADOLESCENCE

La culture traditionnelle est abstraite. Elle part d'une définition, en envisage successivement toutes les conséquences, et aboutit ainsi à un enseignement linéaire. La culture populaire, au contraire, fait appel à la sensibilité, à l'imagination de l'autodidacte pour lui demander de participer « activement » à son éducation et à sa formation. Parce qu'elle refuse d'enseigner une « matière » sans lien avec la vie, la culture populaire cherche à promouvoir le développement culturel des autodidactes, à partir des préoccupations quotidiennes et des centres d'intérêt réels du public populaire.

Elargissant la formule du centre d'intérêt, le cycle culturel se définit comme l'utilisation conjuguée de tous les moyens d'expression et de diffusion dans le but d'amener le grand public à prendre conscience d'un problème humain pour en approfondir, ensuite, les principaux aspects. En conséquence, un cycle culturel sera constitué par un ensemble de manifestations collectives, allant de la conférence au vercle d'études, en passant par l'exposition, la projection de films, la veillée.

Pour pouvoir préparer ces manifestations collectives, diverses et vivantes, tous les éducateurs, qu'ils soient instituteurs, professeurs, militants de culture populaire, animateurs de foyers ruraux, de maisons de jeunes, d'amicales laïques ou d'associations culturelles diverses, voudraient posséder ou utiliser un matériel minimum : livres, disques, films, photographies, documents...

C'est pour répondre à ce besoin souvent exprimé, que « Peuple et Culture » achève actuellement la réalisation d'une « valise culturelle » sur l'« ADOLESCENCE ».

Un thème : L'ADOLESCENCE

L'ensemble de textes, de montages, de chansons, de photos, de fiches, qui constitue cette valise culturelle a été systématiquement groupé pour montrer divers aspects de l'Adolescence; car il n'y a pas une adolescence, mais des adolescents qui diffèrent les uns des autres par leurs tempéraments personnels, l'époque où ils ont vécu, et la classe sociale à laquelle ils appartiennent. C'est cette diversité de l'Adolescence que tend à illustrer cette valise culturelle, par :

LE ROMAN. — Un certain nombre de romans ayant valeur de documents sur l'Adolescence seront présentés et mis en valeur au moyen :

— *d'un guide de lecture :*

Par la représentation visuelle, le guide de lecture sensibilise l'autodidacte aux divers aspects de l'Adolescence et l'aide à choisir, en fonction de ses propres centres d'intérêt, les livres qu'il désirerait connaître.

— *de Clubs de lecture :*

Par la lecture à haute voix, le Club de lecture permet de mieux faire « sentir » le roman présenté en veillée. Et la discussion qui suit cette lecture aide les participants à comprendre et juger l'œuvre littéraire. Le Club de lecture réalise ainsi l'éducation du lecteur.

— *de montages de textes :*

Ces montages ont été conçus et réalisés autour des trois idées suivantes :

1° Présenter, à partir d'extraits de l'œuvre, des portraits d'adolescents, d'époques, et de milieux différents. Ont été réalisés jusqu'alors :

Julien SOREL	<i>Le Rouge et le Noir</i>
Jacques VINGTRAS ..	<i>L'enfant et le Bachelier</i>
Maxime GORKI	<i>En gagnant mon pain</i>
Jacques THIBAUD ..	<i>Les Thibaud</i>
Augustin MEAULNES.	<i>Le grand Meaulnes</i>

2° Décrire l'adolescent dans son milieu de vie et de travail.

L'Adolescent ouvrier : Extraits de la « Rencontre des Hommes » (B. CACERES) et de « En gagnant mon pain » de M. GORKI;

Les jeunes Nord-Africains : Extraits de « La grande maison » (Mohamed DIB);

Les jeunes Noirs : Extraits de « Black-Boy » (R. WHIGT);

Les enfants de troupe : Extraits de « Allons z'enfants » (Yves GIBEAU);

Les jeunes mineurs : Extraits de « Germinal » (ZOLA).

3° Illustrer quelques-uns des thèmes propres à l'Adolescence.

L'amitié : Jacques THIBAUD et Daniel de FONTANIN (« Les Thibaud »).

L'apprentissage de la vie : à partir de :

MAKARENKO	« Le chemin de la vie »
OSKOVSKI	« Et l'acier fut trempé »
GORKI	« En gagnant mon pain »
Jules VALLES	« L'enfant »
	« Le Bachelier »

L'amour qui passe : à partir de :

Mary WEBB	« Sarn »
COLETTE	« Le blé en herbe »
A. FOURNIER	« Le grand Meaulnes », etc.

— *des fiches de lecture :*

Ces fiches de lecture, mis au point par « Peuple et Culture », ont pour but d'aider l'animateur à :

- conduire la discussion de chaque Club de lecture;
- orienter les membres de son groupe dans le choix des œuvres qu'ils voudront connaître pour comparer ou approfondir les thèmes auxquels les Clubs de lecture les auront sensibilisés;
- conseiller tous les membres du groupe qui voudraient à leur tour présenter le livre qu'ils aiment en Club ou en guide de lecture. Exigeant une compréhension approfondie du livre, la rédaction préalable de la fiche facilite beaucoup la réalisation du guide et du Club de lecture.

N.B. — 1. Par suite de l'organisation actuelle des circuits de distribution du livre (bibliothèques et librairies), le lecteur de milieu populaire va rarement au livre de qualité. Il faut, au contraire, conduire le livre au lecteur. C'est dans ce but qu'ont été créés les Bibliobus. C'est pourquoi également vous trouverez, dans cette valise, la plupart des romans dont nous nous sommes servis pour réaliser les Clubs de lecture, le guide de lecture, les fiches de lecture, les montages de textes.

Clubs de lecture et montage de textes ne remplacent pas le contact avec l'œuvre littéraire. Ils ont pour but, au contraire, d'y conduire l'autodidacte.

Voici la liste des livres qui figurent dans cette « valise culturelle », accompagnés d'une « fiche de lecture », d'un montage « Club de lecture » et d'une présentation sous forme de guide de lecture :

R. MARTIN DU GARD	<i>Les Thibaud</i> , N.R.F. <i>Le cahier gris</i> <i>Le pénitencier</i>
G. DE NERVAL	<i>Sylvie</i> , N.R.F.
Y. GIBEAU	<i>Allons z'enfants</i> , Calman-Lévy.
GORKI	<i>En gagnant mon pain</i> , Calman-Lévy.
MAKARENKO	<i>Le chemin de la vie</i> , Pavillon.
L. PERGAUD	<i>La guerre des boutons</i> , Connaissance.
J. VALLES	<i>L'Enfant</i> , Ed. Français Réunis. <i>Le Bachelier</i> , Ed. Français Réunis.
J. RENARD	<i>Poils de Carotte</i> , Flammarion.
M. DIB	<i>La grande maison</i> , Seuil.
OSTROVSKI	<i>Et l'acier fut trempé</i> , Ed. Français Réunis.
R. WRIGHT	<i>Black-Boy</i> , N.R.F.
J. COCTEAU	<i>Les enfants terribles</i> , N.R.F.
STENDAL	<i>Le Rouge et le Noir</i> , Garnier.
Mary WEBB	<i>Sarn</i> , Grasset.
A. FOURNIER	<i>Le grand Meaulnes</i> , Emile Paul.
B. CACERES	<i>La rencontre des hommes</i> , Seuil.
E. LE ROY	<i>Jacquou-le-Croquant</i> , Calman-Lévy.
R. RADIGUET	<i>Le diable au corps</i> .
G. AMADO	<i>Bahia de tous les saints</i> .
COLETTE	<i>Le blé en herbe</i> .

2. Guide de lecture, fiche de lecture, montages de textes sont présentés sous des chemises différentes, qui renferment, en outre, un exposé d'ordre général indiquant :

— les principes et les buts auxquels répondent chacune de ces techniques;

— les moyens pratiques de réalisation du guide, des fiches et des Clubs de lecture.

LE CINÉMA

Pour ne pas augmenter son prix de revient, nous n'avons joint à cette valise aucun film. Nous nous sommes efforcés cependant de réunir sur une vingtaine de films ayant pour thème l'Adolescence, des fiches cinématographiques comportant :

— toute documentation technique et pratique qui permette à l'animateur de savoir :

Quel est le réalisateur du film et quel en est le producteur ?

Après de quel organisme et à quelles conditions, il est possible de louer ce film.

— des éléments de documentation qui permettent à l'animateur de mener, après la projection, une discussion de Ciné-Club, selon les principes d'une culture populaire vivante et active.

Voici la liste des films présentés :

AU SEUIL DE L'ADOLESCENCE :

LOUISIANA STORY, Flaherty. — ZERO DE CONDUITE, Vigo. — L'ENFANCE DE GORKI, M. Donskoï. — L'EQUIPEE SAUVAGE, L. Benedek. — LES GRANDES ESPERANCES, D. Lean.

L'APPRENTISSAGE DE LA VIE :

ALLEMAGNE, ANNEE ZERO, Rossellini. — LE VOLEUR DE BICYCLETTE, De Sica. — SCIUSSIA, De Sica. — QUELQUE PART EN EUROPE, Radvanyi. — LE BLE EN HERBE, Autant-Lara. — PREMIERES ARMES, R. Wheeler. — CAPITAINE COURAGEUX, V. Fleming. — LE ROUGE ET LE NOIR, Autant-Lara. — LE CHEMIN DE LA VIE, N. Ekk. — LE POINT DU JOUR, Daquin. — LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS, Joannon. — DEMAIN, IL SERA TROP TARD, Moguy. — LOS OLVIDADOS, Bunuel. — I VITTELONI. — AVANT LE DELUGE.

LA POÉSIE

Un montage de poésie est prévu, mais n'a pu être réalisé jusqu'alors.

LA CHANSON

Il pourra être établi également une liste de chansons sur l'adolescence.

Nous essaierons dans un prochain numéro de nous livrer à ce travail.

LA PHOTOGRAPHIE

Pour présenter un album « photos » sur le thème de l'Adolescence, nous avons prévu l'organisation d'un concours dont vous pourrez lire le règlement par ailleurs.

DES MONTAGES

La documentation culturelle que renferme cette « valise » permet, à l'éducateur qui le désire, de réaliser, en utilisant la chanson, le film, la poésie, le roman, une variété presque infinie de « montages » différents (1).

Pour faciliter la tâche, de tous ceux qui utiliseront cette « valise », et à titre d'exemple, nous avons mis au point un montage qui pourra être utilisé tel quel par les animateurs intéressés et qui a pour thème : « La jeunesse délinquante ».

DES DOCUMENTS

1. Sur la psychologie des adolescents (rassemblés et présentés par notre ami G. FERRY).

(1) Le montage étant, selon la formule de J. DUMAZEDIER, « L'assemblage dynamique et significatif de fragments d'œuvres ou d'œuvres différentes les unes aux autres, dans un style qui confère à un thème de la vie quotidienne, le maximum de joie suggestive ». (Voir Bulletin n° ...)

2. Sur la délinquance (que nous devons à l'obligeance de M. MICHARD, Directeur de l'Education surveillée).

Malgré leur diversité, tous les textes, montages, documents, que nous vous présentons, ne donne pas une représentation complète de l'Adolescence. Ils en illustrent seulement quelques aspects. Et il est bien évident pour ne prendre qu'un exemple, que l'on pourrait étudier l'Adolescence d'une façon plus scientifique, à travers des livres spécialisés de sociologie ou de psychologie. Nous ne prétendons pas être exhaustifs. Et nous accueillons avec plaisir toutes les remarques et tous les documents que les lecteurs de ce Bulletin voudront bien nous adresser.

Utilisation pratique :

1° Dans une première « étape », il est indispensable d'accrocher l'intérêt et l'attention. En d'autres termes, il faut saisir toutes les occasions de créer un mouvement de curiosité autour du thème de l'Adolescence. Le point de départ le plus simple paraît être celui-ci : partir d'un événement réel ou d'une activité « culturelle » qui aient déjà sensibilisé le public local au problème de l'Adolescence. Les exemples en sont multiples : que ce soit le crime d'un J3, le dernier record de BOZON, recordman du monde à dix-huit ans, l'acte de courage d'un adolescent, le film projeté dans une salle de quartier... Tout ce qui suscite l'intérêt du public populaire pour les problèmes humains de l'Adolescence est utilisable.

Si le problème de l'Adolescence ne s'est pas posé spontanément, comment « accrocher » l'attention du public populaire ?

Utiliser le cinéma paraît être le plus simple. Dans ce cas, nous conseillons d'organiser à la suite de la projection en circuit commercial ou privé d'un film centré sur l'Adolescence, une discussion où chacun pourra :

- exprimer, dans son langage propre, les sentiments qu'il a éprouvés pendant la projection;
- apprendre à mieux comprendre et juger les thèmes et les divers problèmes soulevés par le réalisateur.

Cette discussion pourra être suivie ou précédée d'une présentation en Club de lecture, du livre qui a inspiré le scénario. On peut ainsi rapprocher le livre de Colette ou celui de Radiguet

des films de Claude Autant-Lara, les livres de Gorki et les films de Donskoï, le livre de Makarenko et le film de Nicolas Ekk, etc.

Il sera possible, ensuite, à l'aide du matériel contenu dans la « valise », de reprendre plus systématiquement les problèmes qui commencent à se dégager.

2° Dans le déroulement du thème, l'animateur doit faire appel, le plus possible, aux méthodes actives : enquêtes, discussion, jeux dramatiques, etc., et s'adresser à la sensibilité au moins autant qu'à l'intelligence par des projections cinématographiques, des expositions, des auditions, etc.

Dans cette perspective, il est essentiel d'utiliser les techniques éducatives les plus diverses : concours de dessins, de photographies, d'affiches, appel au théâtre, au cinéma, aux disques, au chant choral, aux jeux dramatiques, au livre, etc. Il est également possible d'envisager la constitution d'équipes de travail, qui pourront avoir pour tâche d'étudier tel ou tel aspect de l'Adolescence (exemple : les adolescents et l'amour, à travers le film, la chanson, la poésie, le roman), soit d'appliquer une technique particulière (par exemple : préparer la discussion d'un film, ou présenter un court montage de chansons et de poèmes, etc.).

La diversité des techniques est ici infinie et susceptible de tous les développements.

3° L'animateur établira un cycle d'une durée et d'un contenu variables suivant les besoins du public populaire auquel il s'adresse. Si la « valise » culturelle est utilisée dans un Centre d'apprentissage, elle pourra servir durant l'année scolaire toute entière. Sinon, l'éducateur devra sélectionner le matériel en fonction du temps, dont il dispose, de façon à ce que le cycle présenté forme un « tout » quel que soit sa durée. En effet, il vaut mieux présenter quelques-uns des aspects de l'Adolescence, plutôt que de donner sur un sujet plus vaste beaucoup d'informations superficielles. En d'autres termes, même s'il n'utilise pas tout le matériel fourni, par la « valise », l'animateur devra conserver l'unité du cycle culturel, et chacun, s'il le désire, devra en dégager aisément des conclusions.

L'éducateur veillera, en outre, à ce que chaque séance ait en elle-même une valeur d'information et d'éducation. Le public ne doit pas attendre le déroulement de la séance suivante pour tirer les conclusions des séances qui l'ont précédé. Chaque

séance doit également s'intégrer dans la dynamique générale du cycle tel quelle aura été prévue au départ. Ainsi, le cycle culturel se déroulera selon une progression systématique. L'éclairage apporté dans chacune des séances sur tel aspect de l'Adolescence, éveillera le désir d'en savoir davantage et d'étudier d'autres aspects.

La technique du cycle culturel est une application de « l'entraînement mental ». Pour constituer les grandes lignes d'un cycle culturel, quelle que soit sa durée, l'animateur sera conduit à envisager plusieurs points de vue et à distinguer divers aspects du thème de l'Adolescence. (Ces « aspects » correspondant non à des catégories formelles, mais à une réalité vivante, c'est-à-dire située dans l'espace et dans le temps) à analyser des causes, des principes, des buts, des moyens, etc.

Si le cycle culturel est bien conçu, le public populaire sera conduit à faire lui-même ces diverses opérations.

5° Tout cycle culturel doit comporter une certaine *efficacité*. Il doit aboutir à un changement perceptible dans le comportement d'un certain nombre de participants, et il doit conduire à des réalisations collectives.

Plus précisément, le cycle culturel favorise l'éveil culturel : au delà du plaisir, il cherche à éveiller le désir de s'instruire et de se cultiver. La découverte des aspects différents de la réalité et la discussion de points de vue divergents conduit l'autodidacte à se poser des questions, à s'informer.

Le cycle culturel doit aussi conduire l'autodidacte à s'interroger sur les solutions possibles des questions posées. Sachant qu'une culture véritable part de la vie pour retourner à la vie, le cycle culturel peut amener l'autodidacte à une action sociale ou civique.

Partant des faits, pour faire réfléchir aux idées, et inciter à l'action, le cycle culturel conduit à une culture véritablement assimilée et vivante. Il est une initiation à un art de mieux vivre.

CL. QUIN.

UNE MISSION D'ÉDUCATION POPULAIRE EN ITALIE MÉRIDIONALE

Depuis quelque temps, les relations entre « Peuple et Culture » et l'éducation populaire italienne se font plus étroites. Au moment même où nous préparons la rencontre de Sernone, j'étais chargé par l'U.N.E.S.C.O., grâce à une proposition de notre ami Paul LENGREND, d'une mission de quatre mois auprès d'une des principales organisations privées qui s'efforcent d'élever le niveau culturel des populations de l'Italie méridionale : Union pour la lutte contre l'Analphabétisme.

Cette Association a été fondée après la Libération par des personnalités qui s'inquiétaient du terrible état de misère matérielle et intellectuelle dans laquelle végétaient des millions d'Italiens du Midi, et qui croyaient que l'action que l'Etat s'appropriait à développer dans ce domaine aurait besoin d'être stimulée et continuée par l'activité volontaire d'organismes libres. Elle a, peu à peu, créé dans les provinces méridionales qui groupent 12 millions d'habitants dans environ 1.500 communes, une cinquantaine de Centres de Culture populaire que l'on pourrait comparer à de grands Foyers ruraux. « L'Unione per la lotta contro l'Analfabetismo » est une organisation démocratique et neutre, la valeur de son action est reconnue par l'Etat italien qui lui accorde une subvention (assez modique) de 5 millions de lire (environ 3 millions de francs) et met, en outre, à sa disposition un certain nombre d'instituteurs détachés. Ces ressources ne suffisent cependant pas à établir le budget de l'Unione qui doit faire face, malgré le désintéressement de ses animateurs et collaborateurs, à de grandes dépenses : la pauvreté des villages fait qu'il y est souvent impossible de trouver même le minimum de locaux nécessaire aux activités d'éducation des adultes, il faut louer, et le plus souvent construire des immeubles adaptés à ces tâches. Il faut apporter du dehors tout le matériel pédagogique, des crayons et des cahiers jusqu'aux tableaux noirs et aux cartes géographiques, il faut souvent aider des populations, dont un bon tiers est en chômage permanent et n'a aucune qualification professionnelle, par des distributions de vêtements, de lait en poudre, de fromages, beaucoup, surtout parmi les enfants et les vieillards, se trouvant dans un état de déficience proche de la misère physiologique. A ces dépenses,

l'Unione fait face grâce à des dons et des subventions qui proviennent le plus souvent d'organisations étrangères ou internationales : le Secours suisse à l'Europe, les Quakers américains, l'U.N.E.S.C.O., etc.

Le travail de l'Unione consiste au départ à lutter contre l'analphabétisme qui touchait encore à la Libération près de 45 % de la population de certaines provinces méridionales (statistiques officielles) et probablement bien plus, surtout si l'on ne tient pas compte seulement de l'analphabétisme de base, mais aussi des rechutes. L'obligation scolaire, qui s'étend sur le papier jusqu'à dix ans, n'est pratiquement pas respectée en Italie méridionale, et les conditions économiques et sociales sont telles qu'elle n'a pas pu être respectée dans le passé et qu'aujourd'hui encore, malgré de grands efforts entrepris depuis la Libération par l'Etat et les organisations privées, il n'y aurait pas assez d'écoles si tous les enfants, surtout à la campagne, s'avisait, soudain, de respecter la loi et se présentaient en classe. La lutte contre l'analphabétisme intéresse donc grands et petits, jeunes et vieux, l'Etat a reconnu, après 1945, qu'il s'agissait là d'une question d'intérêt national et organise dans de nombreuses communes des cours à lui; en outre il paye les enseignants qui font des cours semblables au service d'organisations privées. Il est vrai qu'on désigne, en général, pour ces tâches difficiles de jeunes instituteurs en chômage qui manquent d'expérience et qui ne touchent, le plus souvent, qu'une indemnité dérisoire.

« L'Unione per la lotta contro l'Analfabetismo » a voulu insérer le combat pour la propagation de l'art de lire et d'écrire dans un effort social et culturel plus complet, c'est là l'originalité de son effort. Elle s'est rendue compte que l'analphabétisme lui-même n'était qu'une conséquence des longs siècles d'appauvrissement, de stagnation, de servage, de domination étrangère, de maladie et de dégénérescence économique qui ont forgé, depuis le haut Moyen Age, la figure du Midi italien, devenu une espèce de Maghreb au particularisme à peine masqué par l'identité, toute relative d'ailleurs, de la langue et de la religion existant entre le Nord et le Sud. Pour lutter efficacement contre la misère culturelle, il fallait s'attaquer au contexte social tout entier : si les pères sont réduits à louer leurs enfants, dès l'âge le plus tendre, comme pastoureaux, ils ne peuvent les envoyer à l'école. Apprendre à lire et à écrire ne pouvait constituer pour les populations du Midi un but en soi, ce ne sont, certes, ni des

ignorants, ni des abrutis, ils ont derrière eux une vieille culture traditionnelle et orale, servie par une finesse naturelle du goût et du jugement, mais le progrès culturel ne pouvait vraiment aboutir à des approfondissements et des élargissements personnels qu'en provoquant une forte progression sociale. Savoir lire et écrire doit servir à faire des animateurs et des militants, à faire naître dans des consciences résignées une conviction nouvelle de l'utilité, de la nécessité même de la collaboration et de l'union, l'idée du syndicat et de la coopérative, l'idée des droits du citoyen et de l'individu, mille découvertes prodigieuses pour les villageois, insérés voici quelques années encore dans le système féodal de la grande propriété, dont beaucoup de conséquences matérielles et politiques n'ont d'ailleurs pas encore disparu !

Dans les Centres de culture populaire de l'Unione, les sections de base, de lutte directe contre l'analphabétisme, se complètent donc par toute une série d'activités culturelles, professionnelles, pratiques et de loisir. Tous les Centres ont une bibliothèque et organisent des séances de lecture à haute voix (mais contrairement à l'expérience du P.E.C., ils ont l'habitude de donner lecture d'une œuvre entière, dût-elle durer des semaines, des mois, voire des années comme il m'est arrivé de le voir dans un Centre où la « Divine Comédie » est lue à raison d'un chant par semaine depuis plusieurs années et sans que le public ne s'en soit lassé). Il y a des cours d'italien, et parfois de langue étrangère, et surtout des sections, dites « culturelles », où l'on choisit, généralement d'accord avec les auditeurs, un « centre d'intérêt » qui sera suivi toute l'année et étudié sous les aspects les plus variés (1). Exemple : « la commune » que l'on verra du point de vue juridique et constitutionnel, politique et administratif, économique et social, historique, géographique, géologique, etc., et aussi bien les problèmes généraux des communes que l'existence particulière de la commune à laquelle le Centre appartient. La méthode du centre d'intérêt, parfois pratiquée un peu schématiquement, a cependant donné d'excellents résultats, on met à son service les techniques et les instruments dont on dispose, le cours, la discussion (entre maîtres et auditeurs ou entre auditeurs), les vues fixes et, dans les rares cas où il existe, le cinéma. Dans

(1) La démocratie interne est d'ailleurs la règle au Centre qui est administré par un Comité élu, composé de simples fréquentants.

les sections professionnelles, on tente de donner à des hommes et des femmes, complètement dépourvus de qualification, quelques notions qui peuvent les aider, sinon à mieux gagner leur vie, du moins à arranger un peu mieux le cadre de leur existence (souvent une masure dans la chambre unique de laquelle s'entassent familles entières et animaux domestiques), et à se préparer à cette émigration indispensable qui reste souvent l'unique espoir des villageois, sans cesse comprimés par la surpopulation, dont le rythme laisse loin derrière lui celui du progrès des ressources. Les activités les plus répandues sont la menuiserie, la mécanique, la couture, la broderie, et parfois le tissage, et naturellement les activités agricoles. La plupart des Centres possèdent des terrains expérimentaux, deux ou trois ont pu constituer de véritables fermes-modèles, autour d'une de celles-ci, une école pratique d'agriculture est en train de naître. Il faut bien dire que la formation professionnelle des paysans, et encore plus celle des ouvriers agricoles qui constituent une grande partie de la population, est des plus limitée et que des besoins immenses subsistent dans ce domaine. Les activités de loisir sont avant tout d'ordre musical (fanfares et chorales), théâtrales (groupes séparés masculins et féminins, bien entendu) ; autour de l'appareil de radio, donné par l'U.N.E.S.C.O., s'est souvent spontanément organisé un Radio-Club où l'on discute — quand il y a quelque chose à discuter — car la moyenne des programmes est encore très inférieure à ceux dont nous avons l'habitude.

Qui dirige et anime toutes ces activités ? Le Directeur du Centre est presque toujours un instituteur expérimenté, qui a été recruté et formé par les dirigeants nationaux et envoyé à l'étranger (Danemark et Suisse italienne) pour parfaire sa formation. Les instituteurs italiens, une fois établis, sont assez stables, on les nomme d'habitude dans leur village natal où ils connaissent tout, et tout le monde. Les collaborateurs sont des instituteurs plus jeunes, encore appelés à changer de poste, ce qui constitue, évidemment, un élément de faiblesse pour le Centre, et des « notables » : médecins, avocats, pharmaciens, sage-femmes, géomètres, quelquefois un paysan qui a une vaste expérience professionnelle et a pu suivre une école. Collaborateurs de très bonne volonté, mais sans expérience pédagogique, du moins au début, et souvent imbus d'habitudes et de méthodes paternalistes. Pour transformer le milieu méridional, on ne dispose ainsi le plus souvent que de gens formés par ce milieu.

Cependant, surtout parmi les jeunes, le zèle et la conscience d'une grande tâche à accomplir tiennent lieu de connaissances pédagogiques plus spéciales, on tente de leur faire acquérir celles-ci par des stages à l'étranger, et ma présence devait servir le même but.

Bien que l'Unione soit une organisation neutre, il va de soi, dans le climat italien et surtout méridional, que le clergé local puisse venir au Centre donner un enseignement, sinon religieux, du moins moral, qui est d'ailleurs demandé par une grande partie des fréquentants. Une hostilité déclarée du clergé à l'égard du Centre placerait celui-ci dans une situation très délicate, et d'une manière générale, il est extrêmement difficile aux animateurs d'éviter que leur effort ne soit attaqué ou annexé sous des prétextes politiques par les partis et les clientèles, encore plus qu'à moitié féodales, qui déchirent chaque commune du Midi italien avec une véhémence terrible. Aux approches des élections, on en est réduit à fermer les Centres et, dès qu'un dirigeant assume un rôle politique, on est contraint à lui demander sa démission. Grâce à ces précautions un équilibre instable, toujours menacé, a pu s'établir en faveur de l'Unione qui est cependant considéré dans certains milieux comme un organisme un peu subversif. Mais c'est la culture elle-même qui devient alors, dans certaines circonstances, et aux yeux de certaines gens, l'arme la plus redoutable de la subversion.

Il va de soi que je ne puis ici développer comme elle le mériterait la description du courageux effort de nos camarades italiens. Un Bulletin spécial n'y suffirait pas. Il faudrait pouvoir montrer aux lecteurs « pécistes » le climat des pauvres villages du Sud, leur retard matériel, la lente pénétration du monde moderne, la persistance du pouvoir administratif et policier hérité du fascisme, la pression des propriétaires et de leurs alliés de la petite bourgeoisie, le chômage, la soif de terre des « braccianti » (ouvriers agricoles) et des petits fermiers, l'espoir de l'émigration, en Amérique, en Argentine, en Australie, en France, qui fait briller les yeux. (*Si sta bene in Francia?* est la première question qu'on vous pose partout dans la rue, dans l'autocar, dès que votre nationalité est découverte, question purement rhétorique, car tout le monde sait qu'on est bien en France, qu'on est mieux partout ailleurs que dans le Midi). Mais il est temps de conclure, en disant brièvement en quoi a consisté, pendant les quatre mois passés auprès des amis de l'Unione, mon propre travail.

J'ai commencé à travailler au siège central, à Rome, avec la vice-présidente, Mme Lorenzetto, et la secrétaire générale, Mlle Silana, que nous pourrions, je l'espère, accueillir, un jour prochain, en France. Ensuite, j'ai commencé à tourner dans divers Centres, j'en ai visité une trentaine environ, séjournant, ici, un jour, là, deux ou trois, et prenant contact avec les dirigeants, les animateurs et les « centristes » eux-mêmes. Je suivais les cours et autres activités et organisais, à la fin, une petite réunion pédagogique avec les animateurs au cours de laquelle je leur faisais part de mes observations. Naturellement, je m'adressais aussi aux fréquentants eux-mêmes; en général, je leur faisais une petite causerie sur la France, toujours suivie de discussions très animées et de questions pertinentes. Parfois, ma participation aux discussions et aux cours ordinaires ne restait pas muette, j'intervenais ou je faisais moi-même un cours quand la matière m'était connue. Les contacts avec les dirigeants, comme avec les fréquentants, furent partout des plus cordiaux; en Sardaigne, une nuit, les villageois vinrent en masse me faire une sérénade de chants et de guitare sous les fenêtres de l'auberge. Chose exceptionnelle: il y avait une auberge, en général, je couchais et je mangeais chez l'instituteur ou chez un notable, la plupart des villages, malgré leur population nombreuse (de 4.000 à 8.000 habitants ne constituent pas une exception) n'ont pas d'auberge ou d'hôtel, mais des cafés, aux belles machines chromées, ne manquent nulle part.

Entre les voyages d'études et de contact que j'entreprenais ainsi dans diverses provinces (Sardaigne, Pouilles, Abruzzes, Lucanie, Campanie, Sicile et surtout en Calabre), je participais à des stages organisés par l'Unione elle-même ou par d'autres mouvements d'esprit assez proche, dont l'U.N.N.R.A.-Casas, groupement chargé de reconstruire les villages détruits par la guerre et de les doter de Centres de culture populaire, le plus important et celui avec lequel j'ai noué les rapports les plus amicaux. J'ai pu toucher ainsi plus de 150 dirigeants et animateurs de Centres de culture populaire de l'U.N.N.R.A.-Casas, qui fonctionnent selon des modes assez voisins de ceux de « l'Unione per la lotta contro l'Analfabetismo », mais avec une expérience moins longue et une inspiration pédagogique moins originale, d'autant plus que les dirigeants des Centres de l'U.N.N.R.A. sont en général des assistantes sociales, dont la formation, voici peu de temps encore, n'était pas spécialement axée sur la culture populaire. Cependant, sous l'impulsion des amis Volponi et

Bussi que beaucoup de militants du P.E.C. ont pu connaître l'automne dernier à Sermoneta, l'U.N.N.R.A.-Casas est en train de réaliser de rapides progrès. D'ailleurs l'école d'assistantes sociales qui forme les futures directrices et (moins nombreux) les directeurs des Centres de l'U.N.N.R.A.-Casas, devait me demander par la suite une série de conférences sur les méthodes françaises d'éducation populaire, et notamment sur les Clubs de lecture, les Ciné-Clubs et les Radio-Clubs. Après ces conférences, les élèves, répartis en trois groupes, ont eux-mêmes préparé des montages pour Clubs de lecture avec des romans italiens que nous avons pu étudier ensemble. Dans la revue de l'Ecole, « Centro sociale », qui est dirigée par notre amie Anna-Maria Levi, j'ai résumé en un article assez étendu nos idées sur la lecture au service de l'éducation populaire, et plusieurs textes de montages élaborés par le P.E.C. y ont paru en traduction. A la fin de décembre, au moment de mon départ, de nombreux Centres de l'U.N.N.R.A.-Casas avaient commencé à organiser des Clubs de lecture.

Au service de « l'Unione per la lotta contro l'Analfabetismo », j'ai pu à la suite de mes tournées dans les Centres et des rapports que je présentais chaque fois à la Direction, mettre sur pied deux stages plus importants. L'un réunissait, à Rome, pendant une semaine, une quinzaine de directeurs de Centres parmi les mieux préparés; son thème était l'initiation cinématographique, c'est-à-dire une première introduction à l'utilisation du cinéma dans l'éducation populaire. C'était le premier stage de ce genre en Italie, tout au moins à ce que l'on m'a dit, et il y eut de nombreuses difficultés à vaincre, recherche d'une salle, composition du programme des projections, recrutement des conférenciers. Malgré ces obstacles le stage s'est déroulé d'une manière très satisfaisante, grâce — notamment — à l'intelligence et à l'amicale collaboration d'une pléiade de jeunes critiques, dirigé par notre ami Michel Gandin. J'espère qu'une collaboration suivie entre les groupement d'éducation populaire et les Ciné-Clubs pourra naître de cette première expérience. C'est déjà le cas dans une région où les directeurs des Centres de culture populaire ont réussi à mettre d'accord sur un programme de projections et de discussions pour leur public les animateurs de deux Fédérations de Ciné-Clubs jusqu'alors rivales.

Le deuxième stage s'est déroulé pendant trois semaines dans un Centre de la Calabre qui peut recevoir une trentaine de

participants et leur assurer le logement et la nourriture. (Un voyage d'éducateurs français est prévu pour cet été.) Là, il s'agissait de former des « centristes », pour la plupart des jeunes paysans, pour en faire des responsables de bibliothèque. C'était donc un stage reliure-bibliothèque, très facile du point de vue reliure, puisque la plupart des participants étaient fort habiles de leurs doigts, mais assez difficile dans sa partie de formation de bibliothécaires, parce que les stagiaires sortaient en majorité d'un milieu d'analphabètes à peine dégrossis et avaient fort peu de lectures. Les techniques du montage et du Club dépassaient nettement leurs moyens; par contre, ils ont été vivement attirés par tout ce qui concerne la présentation visuelle du livre. Je leur ai fait des causeries sur nos méthodes, ainsi que quelques présentations de littératures étrangères et ils ont exécuté de nombreux travaux pratiques, parfois très bien venus (parfois, il y eut aussi des difficultés imprévues, ainsi pour une présentation visuelle, certains avaient choisi leurs illustrations avant de décider quel livre ils allaient présenter!) J'ai également profité de ce séjour prolongé pour faire quelques causeries en français pour les instituteurs qui apprennent notre langue à l'Ecole normale, mais ne l'entendent jamais prononcer.

Les quatre mois que j'ai pu ainsi passer en Italie méridionale et à Rome m'ont fourni l'occasion d'une expérience merveilleuse, rendue précieuse surtout par l'amitié que les éducateurs italiens de tous les échelons n'ont cessé de me témoigner. Ils m'ont convaincu de l'importance qu'il y aurait à nouer des liens encore plus fréquents et plus systématiques entre Français et Italiens attachés à promouvoir un commun idéal d'éducation populaire (et l'idéal est vraiment commun entre Français et Italiens nous n'avons presque jamais de ces laborieuses discussions sur les principes qui nous opposent si souvent à nos camarades anglo-saxons ou scandinaves). Nos expériences peuvent être pour les Italiens un réservoir d'inspirations précieuses, encore qu'on ne puisse les transposer telles quelles dans des contextes souvent très différents, et l'ampleur de la tâche à laquelle nos amis italiens se sont attaqués, leur ardeur, leur sens du dévouement et du sacrifice, et l'immensité des problèmes que l'éducation populaire peut contribuer à résoudre en Italie méridionale, devraient constituer pour les militants français une source continuelle d'encouragements et de recherches nouvelles.

Joseph ROVAN.

INSTANTANÉS PRIS A BELGRADE

Dans la nuit tombante, un tramway d'un autre siècle — il donne l'impression d'ouvrir lui-même sa voie plutôt que de la suivre — nous cahote vers un faubourg lointain de Belgrade. Quand le bruit de ferraille et les bonds furieux de la mécanique nous laissent quelque répit, nous essayons de « discuter ».

Huit jours à Belgrade, avec des amis yougoslaves qui parlent admirablement notre langue, ce sont huit jours de découvertes, de confrontations, de discussions fécondes, sans arrière-pensées.

On ne cherche pas à maquiller la réalité, à ne nous montrer que le plus beau, à nous présenter le régime comme une totale réussite. A chaque question, on s'efforce de répondre avec précision et objectivité. Nous avons en commun une égale passion de savoir, une passion tournée toute entière vers un avenir qui se construit sous nos yeux par un effort commun, au prix d'une âpre lutte. Cette lutte, chacun la mène avec assez de foi pour ne pas céder au découragement, mais personne ne nie la fatigue d'usure d'une génération qui se bat depuis quinze ans, qui a dû gagner en même temps une guerre et une révolution, relever des ruines accumulées depuis plusieurs siècles, et gagner une bataille économique qui fut durement compromise en 1948.

Quand on a compris tout cela, on excuse les cahots sauvages du tram, la peinture écaillée des autobus Renault et Leyland achetés d'occasion à Paris et à Londres, la monotonie des costumes, la lenteur des trains, l'absence d'hôtels, ou la médiocrité des marchés et des vitrines. Maintenant, seulement, on va penser un peu au confort. Il fallait d'abord conquérir l'essentiel. C'est à peu près fait.

Belgrade n'est d'ailleurs pas une ville triste. Tous les soirs, à partir de six ou sept heures, c'est fête dans les rues et les cafés. Ouvrier, employé, étudiant, chacun s'habille et sort : flâner par groupes, prendre un café turc — noir comme le diable, doux comme le premier amour et chaud comme l'enfer (proverbe yougoslave) — aller au cinéma, danser, lire ou écouter de la musique dans un Cercle ou un Foyer de culture. Quelquefois — ça arrive aussi là-bas, et on ne me l'a pas caché — boire plus qu'on ne devrait les insidieux vins du Danube ou les flamboyantes eaux-de-vie de prune de la montagne.

Bien sûr, si on sort tant, c'est qu'on se trouve à la latitude de Gênes ou de Toulouse; c'est aussi que chacun vit très à l'étroit dans la pièce unique (ou les deux ou trois pièces, s'il y a des enfants) avec cuisine, W.-C. et salle d'eau à partager avec les voisins — qu'un plan de relogement implacable a attribuée à chaque ménage dans le monde en ruines de 1944 : les constructions nouvelles surgissent un peu partout, mais les familles nouvelles aussi, et les administrations vitales ne sont pas toutes relogées; si l'on sort tant, enfin, c'est surtout parce que l'on travaille tôt le matin, afin de laisser libres les après-midi : livres pour le sport, la culture, l'amitié, le loisir. Les jeunes ne vont pas en rangs par quatre vers leurs groupements obligatoires, les ouvriers ne sont pas poussés à coups de circulaires et de décrets vers leurs cellules ou leurs syndicats librement obligatoires. Simplement, on souhaite vivement que chacun prenne la responsabilité d'un « service social », en dehors de son travail ou de ses activités militantes : l'une de nos amies, secrétaire d'un Lycée de Belgrade, avait été élue comme déléguée du peuple au Comité de Gestion d'un hôpital communal d'enfants : là-bas aussi, comme partout, on se plaint que ce soient toujours les mêmes qui acceptent les activités désintéressées ou périlleuses et toujours les mêmes qui attachent plus de prix à l'argent qu'à l'action sociale. Mais le socialisme est en marche : et ce sont les convaincus, les enthousiastes qui sont aux commandes de la nation.

Au bout d'une longue avenue rectiligne, aux pavés houleux, bordée de petites maisons sages, dominées par les cheminées et les verrières des usines, le tramway s'est arrêté sur une place qui ressemble encore à un terrain vague : quelques arbres trop jeunes tentent d'y survivre et des enfants y jouent comme sur les « fortifs » parisiens. Au bout de la place, se dresse un vrai palais moderne, accueillant et gai, où les fenêtres déjà s'allument : c'est le Foyer de culture « Braca Stamenkovitsch », du nom de deux frères martyrisés par les Allemands.

Accueillis avec amitié par les animateurs, nous visitons d'abord l'immense gymnase, remarquablement équipé; dans un angle, un piano à queue unijambiste repose sur deux chaises, étayé par des bouts de bois. Plus loin, c'est la salle de répétition des « Ballets Folkloriques Yougoslaves » qui sont venus au Palais de Chaillot, l'an dernier, et qui se trouvent actuellement en Chine. Leur histoire est intéressante : leur groupe, d'abord

modeste, était à l'origine composé exclusivement d'amateurs fréquentant le Foyer. Une sélection s'établit peu à peu, les meilleurs éléments se sont constitués en un groupe qui a fini par s'adjoindre un chorégraphe professionnel.

Une tournée triomphale à travers la Yougoslavie les encouragea à tenter leur chance à l'étranger. A l'heure actuelle, la troupe est devenue une troupe professionnelle, bien que ses éléments d'origine aient été recrutés parmi des amateurs. Elle est restée fidèle au Foyer de culture qui l'a vue naître et elle lui loue sa salle de répétitions. De même, c'est un Club sportif qui loue le gymnase. Les jeux de ping-pong sont payants, la salle de cinéma — fort belle — sert de salle de quartier. Le prix des places est fixé à 30, 40 et 50 dinars; le dinar valant à peu près 1 franc, on voit que c'est peu. Récemment, cette salle a été louée à une équipe de cinéastes américains venus enregistrer et filmer plusieurs spectacles.

Nous nous demandions, en effet, comment vivait cet énorme Foyer de culture : géré par les syndicats, il reçoit quelques subventions de la commune, mais ce sont ses propres activités qui lui procurent l'essentiel de ses ressources. Il tend ainsi à une sorte d'autofinancement, contrôlé par des délégués élus des syndicats. Dans les communes, il existe des Foyers coopératifs de culture qui fonctionnent d'une manière analogue.

Les bâtiments ont été construits — très lentement — grâce à une aide de l'Etat, de la commune et des usagers eux-mêmes. Le Foyer est ouvert à tous : il compte environ 1.000 membres actifs : 50 % d'ouvriers et d'employés, et 50 % d'étudiants. La frontière est d'ailleurs très difficile à établir entre ouvriers et étudiants. Beaucoup de jeunes ouvriers qui travaillent le matin en usine fréquentent l'après-midi les cours de perfectionnement des écoles techniques et même les cours de l'Université. Certains d'entre eux reçoivent des bourses, payées par leurs usines, afin d'accéder à une meilleure qualification ou même de se hausser à la maîtrise ou aux cadres supérieurs. Quelques grandes usines disposent même de cours techniques dotés d'un internat. La Société privée des machines à coudre « Singer » organise des cours professionnels de coupe et de couture, ouverts à tous d'une durée de six mois, qui conduisent à un C.A.P. reconnu et contrôlé par l'Etat.

Les Foyers de culture apparaissent ainsi à la fois comme des organisations de loisirs et comme des sortes d'Universités popu-

lares où les travailleurs de toutes spécialités se retrouvent côte à côte dans des activités identiques.

La bibliothèque a 800 lecteurs réguliers. Les cours de musique (piano — encore des pianos à queue posés sur des chaises — chant, accordéon, violon, mandoline, etc.) groupent une centaine d'élèves. Il y a 60 élèves au cours d'allemand, 46 élèves à ceux d'anglais, et 30 élèves seulement en français. Les proportions varient d'une année à l'autre, mais le français reste au troisième rang, avec une constance remarquable. Il semble que la faveur des élèves — dont beaucoup sont ouvriers ou futurs agents de maîtrise — aille vers les langues qui leur ouvrent le plus de connaissances techniques (optique, électronique, agronomie, mécanique, etc.). Trop souvent, par notre faute, le français fait figure de langue de luxe. A Belgrade, un groupe d'amis fidèles, refusant de considérer la partie comme perdue, lutte pour donner à l'enseignement du français une orientation nouvelle, afin de l'adapter aux besoins de ce public pressé que nous avons trop longtemps déçu. Américains et Allemands n'ont reculé devant rien pour doter les Universités et les Institutions yougoslaves de méthodes et de matériel modernes, conçus pour satisfaire le réalisme et la hâte de ces jeunes cadres techniques qui considèrent la connaissance pratique d'une langue étrangère comme une élémentaire nécessité. La France, effrayée par la concurrence, vient enfin de tenter un effort analogue.

Au Foyer de culture « Braca Stamenkovitch », les cours de langues étrangères sont très suivis. Ils s'adressent soit à des ouvriers et à des techniciens, soit à des étudiants de lycée qui veulent se perfectionner. Il y a aussi des cours de danse, d'art dramatique, d'échecs, d'éducation physique, etc. Ces cours sont payants : 300 dinars par mois pour deux leçons hebdomadaires. Les professeurs sont payés par le Foyer à raison de 150 dinars par leçon.

Après la traditionnelle tasse de café turc et l'indispensable verre d'eau-de-vie de prune, nous avons jeté un coup d'œil sur l'immense salle de cinéma, déjà bondée et houleuse. C'était pourtant un jour de semaine, mais les jeunes Yougoslaves sont doués d'un féroce appétit cinématographique. Beaucoup d'entre eux y vont, paraît-il, trois ou quatre fois par semaine. Il faut — cela soit dit en passant — qu'ils gardent une étrange confiance en la culture française pour nous rester fidèles, en dépit des prodigieux navets que « nos » producteurs leur jettent en

pâturage : les genres « Nuits de Montmartre » ou « Série Noire » deviennent ainsi peu à peu deux exclusivités « bien françaises », dont certains chefs-d'œuvre sont si indiscutables qu'on ne juge pas nécessaire de les projeter d'abord devant le public français. Un membre de la Commission de censure cinématographique de Croatie croyait le cinéma français presque agonisant avant de venir enfin en France pour y découvrir son vrai visage.

Quand nous sommes sortis du Foyer où bourdonnaient les voix joyeuses d'un soir de fête, la place triste de tout à l'heure n'était plus la même. Des groupes de jeunes se hâtaient en riant vers le cinéma; d'autres bavardaient, appuyés sur leurs vélos, ou les bras chargés de livres. Le tramway rouillé et gémissant venait à notre rencontre avec des gestes prudents de funambule. Lui aussi était plein de jeunes qui « sortaient » en ville. C'était l'heure où les travailleurs de Paris, de Marseille ou de Lyon rentraient de leurs usines et de leurs bureaux, sans autre désir qu'un peu de repos avant de recommencer la journée.

A Belgrade, les avenues étaient noires de promeneurs, obligeant les voitures à des détours par les rues latérales; face au confluent de la Save et du Danube, dans le Parc des Armes, autour du monument de Reconnaissance à la France, d'innombrables couples d'amoureux, encouragés par la douceur complice de cette tendre soirée d'automne, ne parvenaient pas à se séparer; les petits vieux des milles bascules publiques de la ville, peletonnés sur leur pliants et engoncés dans leurs manteaux, marmonnaient interminablement sous la lumière des lampadaires, près de leur instrument saugrenu et déserté : seuls quelques originaux attardés pouvaient encore garder l'envie de se peser à pareille heure. Mais les trains poussaient dans la nuit leurs cris rauques de westerns; les terrassiers s'affairaient à la lueur des projecteurs au pied des échafaudages de bois hérissés sur les immeubles en construction, indifférents au va-et-vient de la foule, et, sur les travées immenses du nouveau pont sur la Save, deux équipes de soudeurs, luttant de vitesse l'une vers l'autre par-dessus le fleuve, lanceraient pendant toute la nuit leurs gerbes d'étincelles sur les péniches endormies. La reconstruction, ici, ne s'arrête ni nuit, ni jour.

Paul RIVENC.

PEUPLE ET CULTURE

14, rue Monsieur-le-Prince

PARIS (6^e)

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Profession :

Adresse :

Je désire adhérer à **PEUPLE ET CULTURE** et adresse à votre C. C. P. Paris 5820-35 le montant de ma cotisation pour l'année....., soit la somme de **600** francs (plus 15 francs pour l'envoi de la carte).

L'abonnement au bulletin mensuel d'information et aux fiches techniques (lecture, musique, cinéma) est compris dans le montant de l'adhésion.

L'adhésion donne droit à une remise de 10% sur les inscriptions aux stages.

Je désire recevoir le calendrier des Stages Nationaux Peuple et Culture.

Date

Signature

FICHES DE LECTURE DISPONIBLES

..... <i>Le Père Goriot</i> (Honoré de Balzac)	65 fr.
..... <i>Colas Breugnot</i> (Romain Rolland)	65 fr.
..... <i>Des Souris et des Hommes</i> (John Steinbeck).... (En réimpr.)	
..... <i>La Route de la Liberté</i> (Howard Fast)	65 fr.
..... <i>L'Enfant</i> (Jules Vallès)	65 fr.
..... <i>L'Insurgé</i> (Jules Vallès)	65 fr.
..... <i>La Guerre des Boutons</i> (Louis Pergaud)	65 fr.
..... <i>Les Gouverneurs de la Rosée</i> (Jacques Roumain)....	65 fr.
..... <i>La Grande Maison</i> (Mohammed Dib)	65 fr.
..... <i>Le Vieil Homme et la Mer</i> (Hemingway)	65 fr.
..... <i>Vol de Nuit</i> (Saint-Exupéry)	(En réimpression)
..... <i>Poil de Carotte</i> (Jules Renard)	65 fr.
..... <i>La Guerre du Feu</i> (Rosny) pour adolescent	65 fr.
..... <i>Terre des Hommes</i> (Saint-Exupéry)	65 fr.
..... <i>Le Grand Meaulnes</i> (Alain Fournier)	65 fr.
..... <i>La Vallée Heureuse</i> (Jules Roy)	65 fr.
..... <i>Le Chemin de Fer</i> (Alexandre Saxton)	65 fr.
..... <i>Remorques</i> (Roger Verce)	65 fr.
..... <i>Sarn</i> (Mary Webb)	65 fr.
..... <i>Jacquou le Croquant</i> (Eugène Le Roy)	65 fr.
..... <i>La Perle</i> (John Steinbeck)	65 fr.

FICHE DE LECTURE ET CINÉMA

..... <i>Le Rouge et le Noir</i> (Stendhal)	100 fr.
---	---------

FICHE MUSICALE

..... <i>Pétrouchka</i> (Igor Stravinsky)	65 fr.
---	--------

FICHES DE CINÉMA ⁽¹⁾

RONÉOTYPÉES

(Encore disponibles)

..... <i>Monsieur Vincent</i>	50 Fr.
..... <i>Farrebique</i>	50 Fr.
..... <i>Hôtel du Nord</i>	50 Fr.
..... <i>Copie conforme</i>	50 Fr.
..... <i>D'Homme à Homme</i>	50 Fr.
..... <i>La Belle et la Bête</i>	50 Fr.
..... <i>Monsieur Verdoux</i>	100 Fr.
..... <i>A nous la Liberté</i>	50 Fr.
..... <i>Antoine et Antoinette</i>	50 Fr.
..... <i>Altitude 3.200</i>	50 Fr.
..... <i>Les Jeux sont faits</i> ...	50 Fr.
..... <i>Le Père tranquille</i>	50 Fr.
..... <i>Patrie</i>	50 Fr.
..... <i>Les Portes de la Nuit</i>	50 Fr.

(1) Devant les titres de chaque ouvrage inscrire le nombre d'exemplaires demandés.

SERVICE STAGES

Vous connaissez des éducateurs de qualité susceptibles de participer à nos stages nationaux. Veuillez noter ici les noms et adresses des personnes à qui vous désireriez que nous envoyons notre calendrier des Stages Nationaux 1956.

Nom..... Prénom.....

Profession

Adresse

Nom..... Prénom.....

Profession

Adresse

CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

ARDÈCHE

M. PERRIER, Inspection Jeunesse et Sports, PRIVAS

CALVADOS

M. JULIENNE, Instituteur à CHEUX

HAUTE-GARONNE

M. DELBREILH, 116, Avenue Camille Pujol, TOULOUSE

ISÈRE

M. FERLET, Directeur d'École, BRIGNOUD

MARNE

M. ZIANO, 18, Rue Eustache de Conflans, CHALONS-S/-MARNE

MAROC

M. SABATIER, 189, Bd Joffre, CASABLANCA

MAYENNE

M. CARTIER, Inspecteur Jeunesse et Sports, Cité administrative,
LAVAL

NORD

M. PLATEL, PHALAMPIN

SARTHE

M. JEAN, Professeur, 39, Rue de la Rivière, LE MANS

RÉGIONS

Adresses des Délégations Régionales

BASSES - PYRÉNÉES : M^{me} Cazanave, institutrice,
GÉLOS (B.-P.)

CORREZE : M. Eymard, instituteur,
Pièce St-AVID TULLE (Corrèze)

DROME : M. Fosse, Professeur
87, Rue des Alpes, VALENCE

HAUTE-SAVOIE : M. Helfgott
6 bis, Rue de la Paix, ANNECY (Haute-Savoie)

LOIRE : M. Gandy
Collège Moderne - Rue des Frères Chappe
St-ÉTIENNE

MEURTHE-ET-MOSELLE : M. Humbert
Service Départemental Jeunesse et Sports
11, Rue Saint-Léon - NANCY

MOSELLE : M. Deny
13, Quai Richepance, METZ (Moselle)

REGION PARISIENNE : M. Rivenc
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS VI.

SEINE-MARITIME : M. Ader
Immeuble A, Boulevard d'Orléans, ROUEN
(Seine-Maritime)

VAR et ALPES-MARITIMES : M. Allo, Instituteur
Ecole Maternelle, SAINT-TROPEZ

ALGÉRIE : M^{me} Michon
9, Place Lavigerie, Palais d'Hiver, ALGER